

Bagage culturel

Brian Kennedy

Number 70, Summer 1998

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/46278ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Éditions Intervention

ISSN

0825-8708 (print)

1923-2764 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Kennedy, B. (1998). Bagage culturel. *Inter*, (70), 31–31.

Bagage culturel

Brian KENNEDY

L'exposition *Bagage culturel* est reliée à un projet beaucoup plus vaste : *La Manœuvre des Territoires nomades*. Ce projet fut instauré en 1994 par cinq membres du collectif INTER/LE LIEU de Québec, dans le but de créer un réseau d'organisations actives à travers le monde afin de favoriser l'échange universel des idées et la libre circulation des corps.

Le projet débuta par l'émission de passeports (1000) aux personnes ayant rempli et retourné à INTER/LE LIEU le formulaire requis, accompagné d'une photographie. Il y a deux ans, après avoir présenté une demande, j'en reçus un. Je fus impressionné par l'aspect professionnel du passeport. En fait, ces passeports ont servi aussi bien de pièce d'identité que, au moins à une occasion, lors de déplacements entre deux pays.

Le Lieu commença alors à établir des bureaux consulaires à travers le monde. Il en existe actuellement dix-huit, dont un à Belfast : le « Catalyst Arts ». Lorsqu'on demanda à Catalyst de collaborer au *Festival québécois* de Belfast, ils décidèrent de se baser sur *La Manœuvre des Territoires nomades* pour organiser leur manifestation *En Route*. À cette occasion, Nathalie PERREAULT fit un exposé sur le projet *La Manœuvre des Territoires nomades* et Richard MARTEL présenta une performance intitulée *Étude ethnologique*. Les artistes Julie BACON et Valentin TORRENS offrirent également des performances. Ces artistes participèrent aussi au festival *Rootless* de Hull, Angleterre, au « Hull Time Based Arts », manifestation basée sur le même thème : le nomadisme. D^{re} Slavka SVERAKOVA donna une conférence à Catalyst sur les rapports Art et Nationalité.

En vue de l'exposition *Bagage culturel*, faisant aussi partie du projet *En Route*, Catalyst communiqua par fax avec chacun des consuls des Territoires nomades, afin de connaître leur intérêt à y participer. Suite aux 17 réponses reçues, 17 valises furent achetées au marché aux puces local et expédiées aux différents consuls. On leur demanda de travailler à partir d'idées concernant l'identité, la langue, le besoin d'appartenance et la vie nomade.

Les valises furent retournées remplies de leur contenu culturel. Elles durent donc traverser des zones de sécurité. Une vidéo du passage des valises, examinées aux rayons X, faisait partie de l'exposition. Dans une autre vidéo, on pouvait voir les valises tourner sur un carrousel à l'aéroport international de Belfast.

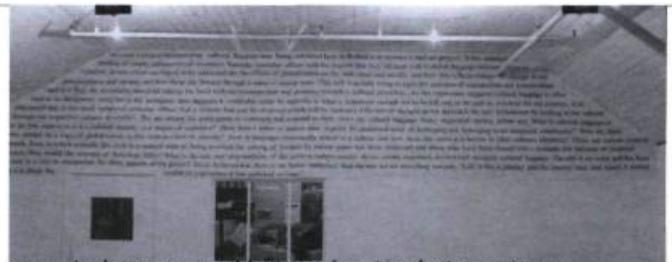
Lors de l'exposition, on plaça les valises, ouvertes, sur le plancher de la galerie, afin de faciliter l'accès, particulièrement à celles contenant des écrits, des objets, des magazines, etc. Une seule ampoule fut suspendue à quelques pieds au-dessus de chaque valise, offrant ainsi un point de lumière et d'intérêt.

Deux consuls espagnols démontrèrent clairement leurs approches différentes. D'un côté, Bartolomé FERRANDO, de Valence, répondit littéralement aux questions relatives aux diverses idées qu'on lui avait demandé de considérer. De l'autre, Valentin TORRENS transforma sa valise en un objet, des lettres ayant été découpées et placées sur le côté de la valise. On pouvait y lire : « La connaissance n'occupe pas d'espace précis ». À l'intérieur, une photographie de la valise à la fenêtre de sa maison en Espagne. De Chicoutimi (*L'oreille coupée*), on retrouva aussi bien du matériel archivé que des objets. J'ai bien aimé la cravate faite de pièces de

Il y a plusieurs types de nomades, ceux pour qui le mode de vie nomade va de soi, et pour qui la délimitation de frontières d'états nation a été inconscient et ceux qui ont été forcés à l'errance par des disputes frontalières. En quoi leur *bagage culturel* différerait-il ? Quel est le rôle de l'artiste dans la société présente, contribuons-nous à créer, construire, déconstruire le bagage culturel des sociétés ?

« La vie est comme un long trajet et le trajet peut se terminer là où il a commencé mais il consiste en la richesse de l'expérience qu'il a constitué en route »

JOYCE croyait qu'il n'y a de meilleur lieu pour naître que l'endroit vers lequel on se dirige.
Catalyst Arts



monnaie de un sou semblant représenter plusieurs niveaux différents de conformité et d'existence non nomade.

Quant à la valise de Artur TAJBER et de Barbara MARON, de Cracovie, Pologne, elle constituait une véritable entrée dans une caverne intellectuelle d'Aladin. Artur avait écrit des essais sur *Le Genre de l'art* et sur *L'orthodoxie artistique*. On retrouva donc des livres sur LÉNINE, la philosophie, la science, l'histoire, l'art, les sciences humaines, l'éducation, la moralité, la religion, le nationalisme et, considérés comme moins intellectuels, un puzzle et un livre comique, avec des images de Marie. Également, une représentation contemporaine de Fort Sztuki, un lieu d'art près de Cracovie.

On put aussi voir dans la contribution de Nathalie PERREAULT et de Richard MARTEL, de Québec, l'idée de faire reconnaître l'implication des organismes. Leur valise était remplie de magazines, de revues et de livres d'art produits par leur groupe. Au-dessus de leur valise, sur le mur, ils avaient érigé une tente, sa position démontrant des liens nomades évidents et, selon leurs dires, l'ancrage au mur produisant l'effet de déstabilisation/décentration de la situation.

En opposition à ce lourd bagage culturel, arriva de Nagano, Japon, une valise remplie de ballons en papier. C'était simple, coloré et, placé dans le contexte, peut-être bien l'évocation, à la blague, d'une montgolfière.

Kuno DIMENSIJA, de Lituanie, retourna une valise dans laquelle se trouvait une chemise d'un artiste décédé (1907-1984). Lorsqu'on la sortit la première fois, la chemise dégageait une odeur de renfermé. La sensation de mélancolie était intensifiée par l'information à l'effet que le monument métallique placé près de la tombe de l'artiste a été volé. Une existence nomade même dans la mort ?

Catalyst, quant à eux, avaient placé dans le fond de leur valise la photo d'une fouille au « Giants Ring ». Jusqu'à un certain point, cette photo ressemblait à un trou d'écoulement. La valise avait été remplie d'eau et deux bateaux en papier voguaient au-dessus du trou d'écoulement, donnant une sensation de liberté de mouvement en même temps que d'attachement ou d'ancrage à un endroit spécifique.

En traitant tout particulièrement l'idée du nomadisme, les organisateurs ont créé une manifestation cohésive cadrant parfaitement autant avec le projet *En Route* qu'avec l'ensemble du projet *La Manœuvre des Territoires nomades*. En écrivant sur les valises, je ne les voyais pas comme des objets d'art individuels à l'intérieur d'une exposition de groupe, elles semblaient plutôt être les fils d'une toile beaucoup plus grande tissant des liens intéressants entre les artistes à travers le monde. Ce fut fascinant de simplement faire le tour et de plonger dans les idées d'autres artistes issus d'autres cultures.

ILLUSTRATIONS : Projet *En Route*, exposition *Bagage culturel* à Catalyst Arts. Photos : ©Catalyst Arts. Traduction : Annie OUELLET. Ce texte a déjà paru en anglais dans le n°82 (1997) de la revue *Circa* de Belfast/traduction *exergue-matp*.

